

Une bagagerie pour les SDF

À Paris, des habitants du quartier des Halles et des personnes SDF gèrent ensemble une bagagerie. Les sans-abri peuvent y laisser leur sac et effectuer leurs démarches plus librement.

La bagagerie de l'association Mains Libres vient de souffler sa première bougie. Depuis mars 2007, les personnes sans-abri peuvent déposer gratuitement leurs bagages dans l'un des cinquante casiers mis à leur disposition. « *Lorsque vous êtes SDF, que vous vous baladez avec votre sac et votre duvet et que vous voulez entrer quelque part, on vous dit souvent dehors!* », témoigne un usager. Poser son sac, c'est pouvoir se déplacer librement, entrer dans un magasin, prendre un bus, passer un entretien d'embauche... sans être stigmatisé. La bagagerie est aussi un lieu convivial avec plusieurs espaces où l'on peut boire un café, recharger son portable, se changer, consulter ses mails ou surfer sur le Net.

Les mains dans les poches

Le projet est né de la demande des personnes SDF. Quand Accomplir, une association d'habitants du 1^{er} arrondissement de Paris, leur a demandé ce dont elles auraient besoin, la réponse a fusé : « *D'un endroit pour mettre les bagages.* » « *Des débats se sont engagés, et certaines personnes SDF ont clairement dit qu'elles en avaient marre qu'on fasse des choses pour elles, sans leur demander leur avis* », évoque Elisabeth Bourguinat, la présidente. L'association a réalisé une étude de marché auprès de quarante-neuf personnes sans-abri vivant dans le quartier, visité les bagageries du secteur marchand, trop chères et non adaptées. Elle a décidé d'ouvrir une bagagerie biquotidienne et gratuite. Elle a

défendu son projet devant le conseil de quartier et les autres habitants l'ont sans doute plus facilement accepté que s'il avait été proposé par une association caritative. Elle s'est associée à Emmaüs et Aux captifs la libération, les deux principales associations du quartier allant à la rencontre des sans-abri. Elle ne souhaitait pas seulement offrir un service mais voulait devenir un des maillons de la chaîne de l'insertion. Dès le départ, elle a associé les usagers à la définition et à l'élaboration du projet. Aujourd'hui, le CA est composé à parité de personnes SDF et ADF (avec domicile fixe). La bagagerie est gérée par quarante-cinq bénévoles, dont vingt sans-abri. Certains assurent l'ouverture (de 7h à 9h et de 20h à 22h), d'autre gèrent les fournitures, le suivi administratif ou s'occupent du ménage.

Les usagers sont orientés par les partenaires associatifs, mieux à même d'identifier les personnes susceptibles d'utiliser le lieu. Chaque candidature est étudiée par le CA. Chaque utilisateur devient adhérent.

Participer... enfin

Bernard Dubois vit dans la rue depuis dix-sept ans. Solitaire, il s'était coupé des autres. Aujourd'hui, il est l'un des trois vice-présidents SDF de Mains Libres. « *Lorsqu'on m'a signalé le projet de la bagagerie, je suis allé à une réunion et j'ai participé au montage de la structure, évoque cet ancien syndicaliste. Si les aides caritatives ont le mérite d'exister, nous sommes nombreux à les refuser parce que nous avons l'impression qu'on décide à notre place de ce qui est bien pour nous. À Mains Libres, nous prenons ensemble les décisions et gérons collectivement les problèmes.* » Cette expérience lui a permis de se « remettre en question », de renouer des liens avec d'autres, de reprendre des responsabilités. Elle lui a donné un coup de fouet. Il a réglé sa situation administrative, demandé la CMU et le RMI. « *Dans l'association chacun apporte ses compétences, apprécie-t-il, pour ma part, je me débrouille bien avec l'administratif.* » Les autres? « *Certains arrivent un peu méfiants, ils n'ont pas l'habitude qu'on leur propose de participer. Petit à petit, ils ont envie de s'impliquer, de bien*



© MAINS LIBRES

Cinquante casiers sont mis à disposition des personnes sans abri.

faire ». Les usagers-adhérents participent aussi à des activités festives dans le quartier : vide-greniers, fêtes, organisation de tournoi de pétanque... L'occasion de rencontrer les voisins et de participer au changement de regard porté sur l'exclusion. « Nous sommes souvent considérés comme des personnes inutiles, or, là on nous voit autrement, témoigne Bernard. Lors du tournoi de pétanque par exemple, nous avons tout pris en charge : tenue des stands, vente des gâteaux... Les habitants étaient étonnés de la qualité de l'organisation et surpris qu'on nous confie la caisse sans problème... Nos relations changent, nous nous saluons dans la rue et ils se disent prêts à nous soutenir dans l'organisation d'un nouvel événement. » Elisabeth Bourguinat partage ce constat et voit aussi les usagers changer : « Certains ont trouvé un logement ou un travail, d'autres n'en sont pas encore là, mais ils semblent plus apaisés. Savoir ses affaires en sécurité, sans limite dans le temps, libère les mains mais aussi l'esprit pour se

former, effectuer des démarches... Et puis, en favorisant la rencontre et la prise de responsabilités, la bagagerie rebranche sur la vie. »

Depuis le 9 mars, le dimanche matin, l'association tient un stand de produits issus du commerce équitable sur le marché. « Cette expérience permettra aux adhérents SDF de reprendre contact avec une activité économique, explique la présidente. Si elle fonctionne bien, nous louerons un emplacement pérenne pour leur proposer une activité professionnelle collective, souvent plus facile à assumer qu'une reprise de travail individuelle. » Au printemps, l'association participe à la Fête du jardin extraordinaire, une fête de quartier organisée par l'association Accomplir, dans le jardin des Halles. Chaque habitant y a sa place.

Katia Rouff

Association Mains libres
101 rue Rambuteau - 75001 Paris.
Tél. 09 54 82 91 28

En favorisant la rencontre et la prise de responsabilités, la bagagerie rebranche sur la vie.



© MAINS LIBRES

DES LOIS POUR ÊTRE HUMAIN

Jean-Pierre Lebrun,
psychanalyste
André Wénin,
bibliste



**Un psychanalyste,
et un bibliste se
riskent au dialogue.**

Le premier parce qu'il est intéressé par la capacité des textes fondateurs de notre culture à dire la spécificité de l'humus humain, le second parce qu'il est convaincu que la psychanalyse développe une approche de l'être humain qui n'est pas étrangère aux textes qu'il travaille. Ils visitent ensemble quelques sujets essentiels. Loi, justice, féminin, violence, parole, autorité, transmission...

242 pages, 15 €

NOUVEAUTÉ
EN LIBRAIRIE

à défaut : Editions ères
11 rue des Alouettes - 31520 Ramonville
Tél. 05 61 75 15 76
Fax 05 61 73 52 89

ères

www.edition-eres.com